

Retour à l'essentiel (1)

Philippiens 3.1 à 4.1

Ce chapitre nous mène directement au cœur de l'idée que se faisait l'apôtre Paul de la vie chrétienne normale... C'est un texte intensément personnel. Paul ouvre son cœur à ses amis philippiens, il écrit « avec ses tripes ». Le mot « je » revient très, très souvent, pourtant l'ensemble des propos est imprégné d'une humilité impressionnante. Nous sommes en présence d'un témoignage, et d'un témoignage d'une grande lucidité et d'une grande sincérité.

Si nous acceptons d'ouvrir nos cœurs et nos esprits à son message, ce texte va nous déranger. Mais si nous ne voulons pas être dérangés, nous ne devrions pas fréquenter l'église ou nous intéresser à la Parole de Dieu ! C'est un texte qui ramène à l'essentiel. Il nous oblige à regarder ce qui est vraiment important. À cette lecture, des questions se posent : Est-ce que je me réjouis **dans le Seigneur** ? Où en suis-je par rapport à cette connaissance de Dieu qui était si importante pour Paul ? (En croissance ? En panne ? En recul ?) C'est la joie qui est notre meilleur indicateur. Si votre joie est en baisse, il y a des chances que votre connaissance de Christ stagne...

Aujourd'hui, pour commencer, nous allons nous demander à quel moment de sa carrière l'apôtre a formulé cette vision des choses. C'est important. Nous réfléchissons ensuite à l'insatisfaction qui plaît à Dieu. Nous nous poserons la question : de quelle connaissance parlons-nous ? Puis pour terminer, nous parlerons de priorité.

Le Paul qui écrit

On pourrait facilement imaginer que cette partie de la lettre aux Philippiens contient le témoignage d'un jeune chrétien qui vient de découvrir l'Évangile. Il a compris que *Dieu a tant aimé le monde qu'il a donné son Fils unique pour que quiconque met sa foi en lui ne se perde pas, mais ait la vie éternelle*. Il est émerveillé. Il veut en savoir plus. Il veut tout savoir de ce Dieu de grâce. Il a encore tout à découvrir... Mais **ce n'est pas du tout ça** !

Lorsque Paul rédige ces lignes, il est en prison, probablement à Rome. Il attend de comparaître devant un tribunal (celui de César ?). Il ne sait pas encore s'il sera libéré ou... exécuté, mais il est tout à fait conscient d'être « en fin de carrière ». Près de 30 ans se sont écoulés depuis le jour où il a rencontré le Christ ressuscité sur le chemin de Damas. Il a vécu bien des péripéties et beaucoup d'aventures au service de celui qui l'a appelé. Il a déjà écrit les lettres qui définissent le contenu de l'Évangile, qui explique le sens de la vie, de la mort et de la résurrection de Jésus. Il a tant vécu, tant compris, tant reçu, tant transmis. À côté de nous, il est un géant spirituel...

Pourquoi insister sur tout cela ? Parce que c'est **ce Paul** qui dit qu'il poursuit encore ardemment la connaissance de Christ, **ce Paul** qui confesse qu'il n'a pas encore obtenu ce qu'il cherche, ce qu'il désire, **ce Paul** qui avoue qu'il n'est pas parvenu au but, qu'il poursuit encore sa quête. Si Paul, à ce moment-là de sa vie, était encore entièrement tendu vers la poursuite de la connaissance de Christ, aucun de nous ne peut prétendre être arrivé, en connaître suffisamment, n'avoir plus rien à découvrir ! Devant le témoignage de l'apôtre, notre immobilisme est incompréhensible et une certaine forme de satisfaction que nous pratiquons est... **dangereuse** pour notre foi et **destructrice** pour notre joie.

L'insatisfaction indispensable

Ceux qui connaissent bien leur Bible sont déjà en train de penser que l'apôtre a pourtant enseigné et vécu le **contentement**. Dans le chapitre suivant, il écrit : [...] *moi, en effet, j'ai appris à me contenter de l'état où je me trouve. Je sais vivre humblement comme je sais vivre dans l'abondance. En tout et partout,*

*j'ai appris à être rassasié et à avoir faim, à être dans l'abondance et à être dans le manque.*¹ Il avait appris à se contenter de ses circonstances et de ses moyens, de ce que Dieu lui donnait et de ce que Dieu lui faisait vivre. Mais – et ce n'est pas contradictoire – en même temps et jusqu'au bout, il est resté profondément **insatisfait** de sa connaissance de Christ et de son expérience de Dieu.

L'insatisfaction peut être un péché. Lorsque nous disons : « Pourquoi Dieu ne fait-il pas ceci, ne me donne-t-il pas cela ? », nous avons tort. Dieu n'a pas de télécommande ! Mais la satisfaction peut également être un péché. Si nous sommes satisfaits de ce que nous savons de Dieu et de ce que nous avons expérimenté de sa grâce, pleinement satisfaits, sans vouloir aller plus loin, **nous avons tort** !

On rencontre bien trop souvent des chrétiens qui semblent se satisfaire d'avoir compris que *Christ est mort pour les pécheurs*. C'est là une vérité extraordinaire, mais le problème, c'est qu'ils disent : « Voilà un problème majeur réglé, maintenant nous pouvons nous consacrer aux affaires de cette vie ! » Et dix, vingt, trente ans après, ils en sont toujours au même point par rapport à la connaissance de Christ et de Dieu ! Enfin, pas vraiment... En réalité, parce qu'ils n'avancent pas, ils reculent... Bientôt, ils trouvent que la vie chrétienne n'a plus de saveur, ils en viennent à douter de leur salut et ils sont souvent déboussolés parce que **leur connaissance trop limitée de Dieu n'est pas à la hauteur des difficultés qu'ils rencontrent**. Trop satisfaits de la petite parcelle de vérité qu'ils ont saisie, ils en viennent à être insatisfaits de tout : de la Parole, de la prière, de l'église, de Dieu lui-même. Quelle tristesse !

Et quel gâchis... puisque la *grâce infiniment variée de Dieu*² ne demande qu'à être explorée, savourée et expérimentée. Pussions-nous connaître et cultiver une sainte insatisfaction qui nous fera bouger, qui nous incitera à chercher les moyens de poursuivre, d'aller plus loin dans la connaissance de celui qui nous a aimés.

Il y a « connaissance » et « connaissance »

Il y a bien des degrés différents de connaissance. Si l'on me demande : « Est-ce que tu connais telle personne ? », il y a beaucoup de réponses possibles... « Je l'ai croisée une fois, on me l'a présentée, elle m'a semblé sympathique. » « J'ai lu des choses qu'elle a écrites et j'ai trouvé sa pensée stimulante. » « J'ai eu l'occasion de discuter avec elle à plusieurs reprises et j'ai appris à l'apprécier. » « Nous sommes partis en voyage ensemble et nous avons dû faire face à des situations délicates où elle a prouvé que je pouvais compter sur elle. »

Si l'on s'en tient aux relations humaines, il peut arriver que nous disions d'un ami de longue date ou d'un conjoint : « Je le connais très bien ». Mais lorsque nous parlons de connaître Dieu tel que Christ nous le fait découvrir, nous parlons de **connaître l'infini**. La gloire et les qualités du Fils de Dieu sont inépuisables ! Même si nous devenons centenaires, nous n'en aurons pas fait le tour !

Il nous faut aussi tenir compte d'une mise en garde que Paul adresse aux Corinthiens au sujet de la connaissance. Dans un contexte où il s'adresse à ceux qui croyaient avoir tout compris au sujet des viandes sacrifiées aux idoles, il écrit : *La connaissance gonfle d'orgueil, mais l'amour construit*. Et il poursuit : *Si quelqu'un pense connaître quelque chose, il ne connaît pas encore comme il faut connaître*.³

Il y a une forme de « connaissance » qui est dangereuse. C'est celle de ceux qui croient avoir toutes les réponses. Quel que soit le sujet abordé, pan ! On vous assène un verset biblique – généralement hors de contexte – qui est supposé clôturer toute discussion. Cette forme de connaissance est dangereuse non seulement parce qu'elle nourrit l'orgueil, mais aussi parce qu'elle se substitue à la recherche sincère de la connaissance de la pensée de Dieu et de la volonté de Dieu dans le concret. C'est une « connaissance » qui prend la place de Dieu !

C'est ici qu'il faut bien faire attention à l'humilité et à l'insatisfaction de l'apôtre Paul : je n'ai pas encore obtenu ce que je cherche, je ne suis pas déjà parvenu à l'accomplissement, mais je le poursuis... Il est évident que la connaissance qu'il désire si ardemment n'est pas une connaissance théorique. Paul avait

¹ Ph 4.11-12

² 1 P 4.10

³ 1 Co 8.1-2

étudié aux pieds de Gamaliel, il avait « fait sa théologie », et cela ne lui avait apporté ni la paix, ni la joie, ni la vie. Le plus important n'est pas ce que nous savons au sujet de Dieu, mais ce que nous avons assimilé au point d'en être **transformés** ! Ce que Christ vit en moi...

La connaissance que Paul poursuit est **la connaissance qui vous change**. Pour lui, connaître Christ, c'est expérimenter la puissance de sa résurrection, c'est vibrer à la pensée de tout ce qu'il a accompli à la croix, c'est faire de Dieu sa vraie priorité – au point d'être comme mort à tout le reste. Et connaître Christ, c'est vivre résolument tourné vers un but au-delà du monde présent, vivre dans cette « nostalgie du futur » dont nous reparlerons demain.

La seule priorité

Vous avez sans doute souvent entendu parler de « vos priorités » : établir ses priorités, mettre de l'ordre dans ses priorités, etc. Mais je dois vous signaler que lorsqu'on emploie le mot « priorités », au pluriel, on commet un abus de langage... Ce ne serait pas bien grave si ce n'était que, ce faisant, nous nous abusons nous-mêmes – car il n'y a qu'une **première place**. Cet été, nous avons pu suivre beaucoup d'événements sportifs de grande envergure : une Coupe du Monde de foot (que vous préférez probablement oublier), le Tour de France, bien sûr. Mais aussi les Championnats d'Europe d'Athlétisme et les Championnats d'Europe de Natation dont tout le monde a parlé – à cause des médailles françaises. Dans ces compétitions, seul l'athlète arrivé en tête – c'est-à-dire **en priorité** – a reçu la médaille d'or.

Si la poursuite de la connaissance de Christ fait partie d'une liste de ce que nous appelons « nos priorités », elle pourra se retrouver très loin de la première place. Paul n'invite pas les chrétiens de la ville de Philippiques à mettre la croissance dans la connaissance de Dieu plus haut sur leur « liste de priorités » ! Au contraire, il les conjure de reconnaître l'absolue *supériorité de la connaissance de Jésus-Christ*, à cause de laquelle, ajoute-t-il, *je considère tout comme une perte*. Devenant plus radical encore dans son expression, il écrit : *je considère tout comme des ordures, afin de gagner le Christ*.

Le langage est fort. Il nous dérange peut-être. Puisse-t-il nous faire réfléchir ! La supériorité de la connaissance de Christ est telle que tous nos autres intérêts, toutes nos autres activités et ambitions sont comme des **déchets** à côté... Ça vous semble trop radical ? Ça sent le fanatisme ?

Il est vrai que Saul de Tarse s'est comporté comme un véritable fanatique. Devenu apôtre de Jésus-Christ, Paul a été délivré du fanatisme religieux qui l'avait motivé auparavant et qui était un zèle charnel. Il en est venu à regretter cette période de sa vie et à se repentir de son zèle amer. Mais le Seigneur lui a donné à la place un enthousiasme nouveau et spirituel. Ce n'est pas que Saul de Tarse avait tort d'être zélé ! C'est que son zèle était mal placé, mal dirigé. En tant que Paul l'apôtre, il sera zélé pour l'Évangile, zélé pour Dieu.

Permettez-moi d'attirer votre attention sur un point de vocabulaire intéressant dans notre texte. Au verset 12, lorsqu'il parle de « **poursuivre** » la connaissance de Christ, Paul réutilise le même verbe dont il s'est servi au verset 6 pour exprimer le fait que, avant sa conversion, il était « quelqu'un qui **persécutait** l'Église ». Si vous voulez, avant, il poursuivait les chrétiens (pour leur faire du mal), désormais il poursuit Dieu (pour le connaître et le faire connaître, donc pour son propre bien et celui du monde entier).

Avant, il s'était totalement investi dans son projet de pourchasser, de harceler et d'anéantir les disciples de Jésus. Maintenant, il met la même énergie, la même détermination, la même fermeté, la même résolution à s'approcher toujours plus de Dieu. Il s'était acharné contre les chrétiens, désormais il s'acharne à découvrir par Jésus le Dieu qu'il croyait trop bien connaître.

Nous **savons** tendre toute notre attention, toute notre énergie, toutes nos capacités vers un but lorsqu'il s'agit de préparer un examen ou de réussir un projet professionnel ou familial. J'aimerais vous mettre au défi de mobiliser au moins autant de détermination et de persévérance – on pourrait dire d'acharnement – à vous tendre vers le but que Dieu nous fixe. *L'appel qui vient d'en haut* et qui nous incite à **poursuivre** sans nous lasser, c'est : *Venez à moi ! Approchez-vous de Dieu et il s'approchera de vous !*

Nous reviendrons une prochaine fois sur d'autres aspects de ce texte fondamental. Il faut parler de

tout ce qui s'élève **contre** la connaissance de Dieu, ce dont il faut nous dégager pour répondre à l'appel que le Seigneur nous adresse. Puis il faut aussi regarder de plus près les exhortations que formule Paul pour nous aider à transformer notre **désir** de mieux connaître Dieu en recherche véritable et en croissance effective.

Pour aujourd'hui, retenons qu'aucun chrétien ne peut dire : « Dieu ? Je le connais déjà suffisamment comme ça ! » Nous avons tous déjà perdu bien trop de temps à nous acharner sur des choses secondaires. Il faut revenir à l'essentiel.

S'il est important de vivre dans le contentement par rapport à ce que Dieu donne et par rapport à ce qu'il fait, il faut aussi cultiver une sainte insatisfaction à l'égard de notre faible expérience de la grâce infiniment variée de Dieu. Il y a encore tant à découvrir et à **vivre** pour pouvoir – pleinement – nous réjouir **dans le Seigneur**.

À quoi ou à qui donnons-nous la priorité ? Il n'y a qu'**une** première place. Et il n'y a que la poursuite de la connaissance de Dieu en Jésus-Christ qui mérite cette place.

Nous **pouvons** mieux connaître notre Dieu. Le **voulons**-nous ?